

# Avant-propos

Par Colette MARION

Vive le printemps ! Honneur aux 2 articles sur la botanique ! Celui de Nicolas Georges sur la végétation des milieux rocheux des gorges de l'Aveyron, étude très dense à emporter lors des randonnées aux abords de Saint-Antonin ; l'autre, de Pierre-Noël Frileux, et sur documents d'archives sur la culture du Pastel dans notre commune au XIX<sup>ème</sup> siècle. Peut-on, à l'heure du bio et du développement durable, rêver de renaissance de cette plante tinctoriale qui fit autrefois l'opulence du Pays de Cocagne et particulièrement de Toulouse ?

Georges Cosnier, lui, puisant dans nos Archives, fait revivre la vente à la bougie des derniers fours à pain, intentée en 1808 quand Saint-Antonin dépendait encore de l'Aveyron, réalisée en 1809 quand le jeune département du Tarn et Garonne venait d'être créé. Pour 7 fours communaux d'une petite ville du Sud-Ouest, il n'a pas fallu moins d'une loi et de l'aval de l'Empereur : on est en pleine centralisation ! Centralisation jacobine ou pas, la ville est fière de perpétuer à travers la toponymie de ses rues, la mémoire, parfois très ancienne, de ses notables comme le précise le 2<sup>ème</sup> article de G. Cosnier. De même Saint-Antonin s'enorgueillit de posséder la plus ancienne Maison Commune de France, et de très belles maisons parmi lesquelles le 14 rue Guilhem Peyre, une des premières cartes postales de la ville. Cette maison fait l'objet de deux longues études de Jean-Louis Laborie et de Colette Marion. Notre église, elle, longtemps dédaignée par les esthètes parce que son néo-gothique jurerait dans un ensemble méridional et vraiment authentique en tout cas bien plus ancien, mérite d'être reconnue. Cet édifice plus que centenaire, cher aux fidèles mais aussi aux curieux qui goûtent sa luminosité, son élan, le chatoiement de ses vitraux, suscite une étude précise de Michel Ferrer. Enfin après l'éclairage par Anne-Marie Combes de Prades, des mystères du calendrier, terminons sur un sourire, celui de l'évocation, par André Vignoles, de l'abbé Bessou, occitaniste méconnu aujourd'hui, très célèbre hier dans les campagnes. Et encore une fois, que vive le printemps !